

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE



EN LANGUE FRANÇAISE

*Unicuique suum Non praevalent*LXX^e année, numéro 32-33 (3-594)

Cité du Vatican

mardi 6-13 août 2019

A mes frères prêtres

Lettre du Pape à l'occasion du 160^e
anniversaire de la mort du Curé d'Ars

pages 2 à 5



Le 6 août 1978 mourait saint Paul VI

Le 6 août 1978, il y a 41 ans, saint Paul VI mourait en la fête de la Transfiguration. Un Pape «doux et révolutionnaire» qui sut guider l'Église sur les chemins de la modernité en menant à bien le Concile Vatican II et en inaugurant l'ère des grands voyages internationaux et des rencontres œcuméniques.

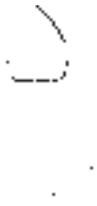
DANS CE NUMÉRO

Page 5: Angelus du 4 août. *Pages 6 et 7:* Les bibliothèques de l'antiquité à nos jours, par Mario Panizza. Une bibliothèque dans un village du Pakistan, par Gabriele Nicolò. *Pages 8 à 10:* Note de la Pénitencerie apostolique sur le for interne. Election du président du SECAM. *Page 11:* Informations. *Page 12:* Visite à la Maison Regina Mundi. Décès du cardinal Ortega y Alamino. Audience à des fidèles de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Intention de prière pour le mois d'août.

Lettre du Pape à l'occasion du 160^e anniversaire de la mort du saint Curé d'Ars

A mes frères prêtres

«Je m'adresse à chacun de vous qui, si souvent, de manière inaperçue et sacrifiée, dans la lassitude ou la fatigue, la maladie ou la solitude, assumez la mission au service de Dieu et de son peuple et, même avec toutes les difficultés du chemin, écrivez les pages les plus belles de la vie sacerdotale». A l'occasion du 160^e anniversaire de la mort du saint Curé d'Ars, patron des prêtres, dimanche 4 août, le Pape François a écrit une lettre aux prêtres du monde entier, que nous publions ci-dessous.



A mes frères prêtres

Chers frères,

Nous fêtons les 160 ans de la mort du Saint Curé d'Ars que Pie XI a présenté comme patron de tous les curés du monde¹. Je veux écrire cette lettre en sa fête, non seulement aux curés, mais aussi à vous tous, frères prêtres qui, sans faire de bruit, «quittez» tout pour vous engager dans la vie quotidienne de vos communautés. À vous qui, comme le Curé d'Ars, travaillez dans la «tranchée», portez sur vos épaules le poids du jour et de la chaleur (cf. Mt 20, 12) et, exposés à d'innombrables situations, «y prenez des risques» quotidiennement et sans vous donner trop d'importance, afin de prendre soin du Peuple de Dieu et de l'accompagner. Je m'adresse à chacun de vous qui, si souvent, de manière inaperçue et sacrifiée, dans la lassitude ou la fatigue, la maladie ou la solitude, assumez la mission au service de Dieu et de son peuple et, même avec toutes les difficultés du chemin, écrivez les pages les plus belles de la vie sacerdotale.

Il y a quelque temps, je manifestais aux évêques italiens ma préoccupation que nos prêtres, en de nombreuses régions, se sentent ridiculisés et «culpabilisés» en raison de crimes qu'ils n'ont pas commis. Et je leur disais qu'il fallait qu'ils trouvent en leur évêque la figure du frère aîné et du père qui les encourage en ces temps difficiles, les stimule et les soutient en chemin².

Comme frère aîné et comme père, je désire moi aussi être proche, en premier lieu pour vous remercier au nom du saint Peuple fidèle de Dieu de tout ce qu'il reçoit de vous et, en retour, vous encourager à renouveler ces paroles que le Seigneur a prononcées avec tellement de tendresse le jour de notre ordination et qui constituent la source de notre joie: «Je ne vous appelle plus serviteurs... je vous appelle mes amis» (Jn 15, 15)³.

SOUFFRANCE

«J'ai vu la misère de mon peuple» (Ex 3, 7)

Ces derniers temps, nous avons pu entendre avec davantage de clarté le cri, souvent silencieux et réduit au silence, de nos frères victimes d'abus de pouvoir, d'abus de conscience et d'abus sexuel de la part de ministres ordonnés. Sans aucun doute, c'est un temps de souffrance dans la vie des victimes qui ont subi différentes formes d'abus; c'est également le cas pour leurs familles et pour tout le peuple de Dieu.

Comme vous le savez, nous sommes fermement engagés dans l'application des réformes nécessaires pour stimuler, dès la racine, une culture basée

sur la sollicitude pastorale, de manière à ce que la culture de l'abus ne trouve pas d'espace pour se développer et encore moins, se perpétuer. Ce n'est pas une tâche facile et à court terme, elle demande l'engagement de tous. Si, par le passé, l'omission a pu se transformer en une forme de réponse, nous voulons aujourd'hui que la conversion, la transparence, la sincérité et la solidarité avec les victimes deviennent notre manière de faire l'histoire et nous aide à être plus attentifs à toute souffrance humaine⁴.

Cette souffrance n'est pas non plus indifférente aux prêtres. J'ai pu constater lors des différentes visites pastorales tant dans mon diocèse que dans d'autres où j'ai eu l'occasion d'avoir des rencontres et des discussions personnelles avec des prêtres. Beaucoup d'entre eux m'ont manifesté leur indignation pour ce qui est arrivé, et aussi une certaine impuissance puisqu'«en plus de l'effort du dévouement, ils ont vécu la souffrance qu'engendrent la suspicion et la remise en cause, ayant pu provoquer chez quelques-uns ou beau-



coup le doute, la peur et le manque de confiance⁵. Nombreuses sont les lettres de prêtres qui partagent cette sensation. D'autre part, il est réconfortant de rencontrer des pasteurs qui, en constatant et en prenant connaissance de la souffrance des victimes et du Peuple de Dieu, se mobilisent, cherchent des mots et des chemins d'espoir.

Sans nier ni rejeter le dommage causé par quelques-uns de nos frères, il serait injuste de ne pas être reconnaissant pour tant de prêtres qui, de manière constante et honnête, donnent tout ce qu'ils sont et ce qu'ils possèdent pour le bien des autres (cf. 2 Co 10, 15) et développent une paternité spirituelle capable de pleurer avec ceux qui pleurent. Ils sont innombrables les prêtres qui font de leur vie une œuvre de miséricorde, dans des régions ou dans des situations si souvent inhospitalières, éloignées ou abandonnées, même au risque de leur propre vie. Je salue et j'apprécie votre courageux et constant exemple qui, dans des moments de trouble, de honte et de souffrance, nous montre que vous continuez à prendre des risques avec joie pour l'Évangile⁶.

Je suis convaincu que, dans la mesure où nous sommes fidèles à la volonté de Dieu, les temps de purification de l'Église que nous vivons nous rendront plus heureux et plus simples, et seront, dans un avenir proche, très féconds. «Ne nous décourageons pas! Le Seigneur est en train de purifier son Église et il nous convertit tous à Lui. Il nous fait faire l'expérience de l'épreuve, afin que nous comprenions que sans Lui nous sommes poussière. Il est en train de nous sauver de l'hybris et de la spiritualité des apparences. Il

souffle son Esprit pour redonner la beauté à son Église, surprise en flagrant délit d'adultère. Cela nous fera du bien de lire aujourd'hui le chapitre 16 d'Ezéchiel. C'est l'histoire de l'Église. C'est mon histoire, peut dire chacun de nous. Et à la fin, mais à travers ta honte, tu continueras à être le pasteur. Notre humble repentir, qui reste silencieux, dans les larmes, face à la monstruosité du péché et à l'insondable grandeur du pardon de Dieu, cet humble repentir est le début de notre sainteté⁷.

GRATITUDE

«Je ne cesse pas de rendre grâce, quand je fais mémoire de vous» (Ep 1, 16)

Plus qu'un choix de notre part, la vocation est la réponse à un appel gratuit du Seigneur. Il est bon de revenir inlassablement sur ces passages de l'Évangile où nous voyons Jésus prier, choisir et appeler des disciples pour être «avec lui et pour les envoyer proclamer la Bonne Nouvelle» (Mc 3, 14).

Je voudrais ici faire mémoire d'un grand maître de la vie sacerdotale dans mon pays natal, le père Lucio Gera, qui, parlant à un groupe de prêtres à une époque de diverses épreuves en Amérique latine, leur disait: «Toujours, mais surtout dans les moments d'épreuves, nous devons retourner à ces moments lumineux où nous faisons l'expérience de l'appel du Seigneur à consacrer toute notre vie à son service». C'est ce que j'aime appeler «la mémoire deutéronomique de la vocation» qui nous permet de revenir «à ce point incandescent où la grâce de Dieu m'a touché au début du chemin. C'est à cette étincelle que je peux allumer le feu pour aujourd'hui, pour chaque jour, et porter chaleur et lumière à mes frères et à mes sœurs. A cette étincelle s'allume une joie humble, une joie qui n'offense pas la douleur et le désespoir, une joie bonne et douce⁸.

Un jour, nous avons prononcé un «oui» qui est né et a grandi au sein d'une communauté chrétienne grâce à ces saints «de la porte d'à côté⁹ qui nous ont montré avec une foi simple qu'il valait la peine de tout donner pour le Seigneur et pour son Royaume. Un «oui» dont la portée a eu et aura une importance si inconcevable que bien souvent nous n'arriverons pas à imaginer tout le bien qu'il fut et qu'il est capable de générer. Que c'est beau, quand un prêtre âgé se voit entouré et visité par ces petits – déjà adultes – qu'il a baptisés enfants et qui, avec gratitude, viennent lui présenter leur famille! Nous découvrons là que nous avons été oints pour oindre et que l'onction de Dieu ne déçoit jamais, ce qui me fait dire avec l'Apôtre: «Je ne cesse pas de rendre grâce, quand je fais mémoire de vous» (Ep 1, 16) et de tout le bien que vous faites.

Dans les moments de tribulation, de fragilité, comme dans les moments de faiblesse et de manifestation de nos limites, quand la pire de toutes les tentations, est de rester à ruminer le désespoir¹⁰ en fractionnant le regard, le jugement et le cœur, en ces moments-là, il est important – j'irais même jusqu'à dire crucial – non seulement de ne pas perdre la mémoire reconnaissante du passage du Seigneur dans notre vie, la mémoire de son regard miséricordieux qui nous a invités à miser sur lui et sur son peuple, mais aussi d'avoir le courage de la faire passer dans nos actes et avec le psalmiste à pouvoir entonner notre propre chant de louange, car «éternelle est sa miséricorde» (Ps 135).

La reconnaissance est toujours une «arme puissante». Ce n'est qu'en étant à même de contempler et d'apprécier concrètement tous les gestes d'amour, de générosité, de solidarité et de confiance, ainsi que de pardon, de patience, d'endurance et de compassion avec lesquels nous avons été traités que nous laisserons l'Esprit nous offrir

cet air frais capable de renouveler (et non de rapiécer) notre vie et notre mission. Comme chez Pierre le matin de la «spèche miraculeuse», que la conscience de tant de bien reçu fasse jaillir en nous la capacité d'émerveillement et de gratitude qui nous porte à déclarer: «Eloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur» (Lc 5, 8). Et écoutons une fois de plus de la bouche du Seigneur son appel: «Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras» (Lc 5, 10), car «éternelle est sa miséricorde» (Ps 135).

Chers frères, merci pour votre fidélité aux engagements pris. Il est significatif que, dans une société et dans une culture qui a transformé «le superficiel» en valeur, il existe des personnes qui risquent et cherchent à assumer des engagements réclamant toute la vie. Nous disons en substance que nous continuons de croire en Dieu qui n'a jamais rompu son alliance, alors même que nous l'avons rompue un nombre incalculable de fois. Cela nous invite à célébrer la fidélité de Dieu qui ne cesse pas de faire confiance, de croire et de prendre des risques, malgré nos limites et nos péchés, et nous invite à faire de même. Conscients de porter un trésor dans des vases d'argile (cf. 2 Co 4, 7), nous savons que le Seigneur triomphe dans la faiblesse (cf. 2 Co 12, 9), qu'il ne cesse pas de nous soutenir et de nous appeler, en nous donnant cent pour un (cf. Mc 10, 29-30), car «éternelle est sa miséricorde».

Merci pour la joie avec laquelle vous avez su donner vos vies, révélant un cœur qui, au cours des années, a lutté et lutte pour ne pas se rétrécir et s'aigrir mais pour être, au contraire, chaque jour élargi par l'amour de Dieu et de son peuple, un cœur que le temps n'a pas rendu aigre mais a bonifié toujours davantage, comme le bon vin, car «éternelle est sa miséricorde».

Merci de vous efforcer de renforcer les liens de fraternité et d'amitié dans le presbyterium et avec votre évêque, en vous soutenant mutuellement, en prenant soin de celui qui est malade, en allant à la recherche de celui qui s'est isolé, en appréciant et en apprenant la sagesse de l'ancien, en partageant les biens, en sachant rire et pleurer ensemble. Combien ces espaces sont nécessaires! Et même en étant constants et persévérants quand vous avez dû affronter une mission difficile ou encourager un frère à assumer ses responsabilités, car «éternelle est sa miséricorde».

Merci pour le témoignage de persévérance et d'«endurance» (*hypomoné*) dans l'engagement pastoral qui bien des fois, nous conduit, poussés par la *parresia* du pasteur¹¹, à lutter avec le Seigneur dans la prière, comme Moïse dans cette intercession courageuse et risquée pour le peuple (cf. Nb 14, 13-19; Ex 32, 30-32; Dt 9, 18-21), car «éternelle est sa miséricorde».

Merci de célébrer chaque jour l'Eucharistie et de faire paître avec miséricorde dans le sacrement de la réconciliation, sans rigorisme, ni laxisme, en prenant en charge les personnes et en les accompagnant sur le chemin de conversion vers la vie nouvelle que le Seigneur nous offre à tous. Nous savons que, grâce aux marches de la miséricorde, nous pouvons descendre jusqu'aux profondeurs de notre condition humaine – fragilité et péchés inclus – et, en même temps, toucher le sommet de la perfection divine: «Soyez miséricordieux [...] comme votre Père est miséricordieux»¹². Et nous pouvons ainsi être «capables de réchauffer le cœur des personnes, de marcher avec elles dans la nuit, de savoir dialoguer et même de descendre dans leur nuit et dans leur obscurité sans se perdre»¹³, car «éternelle est sa miséricorde».

Merci d'oindre et d'annoncer à tous, avec enthousiasme, «à temps et à contretemps» (cf. 2 Tm 4, 2) l'Évangile de Jésus Christ, en sondant le cœur de vos communautés respectives «pour chercher où est vivant et ardent le désir de Dieu, et aussi où ce dialogue, qui était amoureux, a été étouffé ou n'a pas pu donner de fruit»¹⁴, car «éternelle est sa miséricorde».

Merci pour toutes les fois où, en vous laissant ému jusqu'aux entrailles, vous avez accueilli les personnes tombées, soigné leurs blessures en donnant de la chaleur à leurs cœurs, en manifestant

tant tendresse et compassion comme le samaritain de la parabole (cf. Lc 10, 25-37). Rien n'est plus urgent que ceci: proximité, être-avec, nous faire proches de la chair du frère souffrant. Que cela fait du bien l'exemple d'un prêtre qui se fait proche et qui ne fuit pas les blessures de ses frères!¹⁵ C'est le reflet du cœur du pasteur qui a appris la saveur spirituelle de se sentir un avec son peuple¹⁶, qui n'oublie pas qu'il vient de ce peuple et que ce n'est qu'à son service qu'il trouvera et pourra déployer sa plus authentique et pleine identité qui lui fait adopter un style de vie austère et simple, sans accepter des privilèges qui n'ont pas la saveur de l'Évangile, car «éternelle est sa miséricorde».

Rendons grâce également pour la sainteté du Peuple fidèle de Dieu que nous sommes invités à faire paître, et à travers lequel le Seigneur nous fait paître nous aussi et préserve le don de pouvoir contempler ce peuple dans ces «parents qui éduquent avec tant d'amour leurs enfants, chez ces hommes et ces femmes qui travaillent pour apporter le pain à la maison, chez les malades, chez les religieuses âgées qui continuent de sourire. Dans cette constance à aller de l'avant chaque jour, je vois la sainteté de l'Église militante»¹⁷. Rendons grâce pour chacun d'entre eux et laissons-les nous aider et nous encourager par leur témoignage, car «éternelle est sa miséricorde».

COURAGE

«Je combats pour que leurs cœurs soient remplis de courage» (Col 2, 2)

Mon deuxième grand désir, en me faisant l'écho des paroles de saint Paul, est de vous conduire à renouveler notre courage sacerdotal, fruit avant tout de l'action de l'Esprit Saint dans nos vies. Face à des expériences douloureuses, nous avons tous besoin de réconfort et d'encouragement. La mission à laquelle nous avons été appelés ne nous entraîne pas à être immunisés contre la souffrance, la douleur et même l'incompréhension¹⁸; au contraire, elle nous pousse à les regarder en face et à les assumer pour laisser le Seigneur les transformer et nous configurer toujours plus à Lui. «Au fond, l'absence de la reconnaissance sincère, douloureuse et priante de nos limites est ce qui empêche la grâce de mieux agir en nous, puisqu'on ne lui laisse pas de place pour réaliser ce bien possible qui s'insère dans un cheminement sincère et réel de croissance»¹⁹.

Un bon «test» pour connaître comment est notre cœur de pasteur est de nous demander comment nous réagissons face à la douleur. Souvent on peut agir comme le lévite ou le prêtre de la parabole qui font un détour et ignorent l'homme tombé (Lc 10, 31). D'autres s'en approchent mal, ils l'intellectualisent en se réfugiant dans des lieux communs: «la vie est ainsi», «on ne peut rien faire», donnant lieu au fatalisme et au désespoir; ou ils s'en approchent avec un regard sélectif qui ne génère qu'isolement et exclusion. «Comme le prophète Jonas, nous avons en nous la tentation latente de fuir vers un endroit sûr qui peut avoir beaucoup de noms: individualisme, spiritualisme, repli dans de petits cercles,....»²⁰ lesquels, loin de faire que nos entrailles soient touchées, finissent par nous détourner de nos propres blessures, de celles des autres, et par conséquent, des plaies de Jésus²¹.

Dans cette même ligne, j'aimerais signaler une autre attitude subtile et dangereuse qui, comme aimait le dire Bernanos, est «le plus apprécié des élixirs du démon»²² et la plus nocive pour ceux d'entre nous qui veulent servir le Seigneur, parce qu'elle sème le découragement, le sentiment d'abandon et conduit au désespoir²³. Déçus par la réalité, par l'Église et par nous-mêmes, nous pouvons vivre la tentation de nous attacher à une *douce tristesse*, que les pères de l'Orient appelaient *acédie*. Le cardinal Tomáš Špidlík disait: «Si la



Lucas Cranach, «Jésus bon pasteur»

tristesse nous assaille à cause de la vie comme elle est, de la compagnie des autres, parce que nous sommes seuls, alors il y a toujours quelque manque de foi en la Providence de Dieu et en son œuvre. La tristesse paralyse le courage à poursuivre le travail et la prière, nous rend antipathiques pour ceux qui vivent à côté de nous. Les auteurs monastiques qui consacrent une longue description à ce vice l'appellent le pire ennemi de la vie spirituelle»²⁴.

Nous connaissons cette tristesse qui porte à l'accoutumance et conduit peu à peu à la naturalisation du mal et de l'injustice avec le faible murmure du «on a toujours fait ainsi». Tristesse qui rend stérile toute tentative de transformation et de conversion en propageant ressentiment et animosité. «Ce n'est pas le choix d'une vie digne et pleine, ce n'est pas le désir de Dieu pour nous, ce n'est pas la vie dans l'Esprit qui jaillit du cœur du Christ ressuscité» et pour laquelle nous avons été appelés²⁵. Frères, quand cette *douce tristesse* menace de prendre prise sur nos vies ou sur nos communautés, demandons et faisons demander à l'Esprit qu'il «vienne nous réveiller, nous secouer dans notre sommeil, nous libérer de l'inertie. Affrontons l'accoutumance, ouvrons bien les yeux et les oreilles, et surtout le cœur, pour nous laisser ému par ce qui se passe autour de nous et par le cri de la Parole vivante et efficace du Ressuscité»²⁶.

Permettez-moi de le répéter, nous avons tous besoin de la consolation et de la force de Dieu et de nos frères dans les temps difficiles. A nous tous sont utiles ces paroles de saint Paul à ses communautés: «Aussi, je vous demande de ne pas vous décourager devant les épreuves» (Ep 3, 13); «Je combats pour que leurs cœurs soient remplis de courage» (Col 2, 2), et ainsi être en mesure d'accomplir la mission que chaque matin le Seigneur nous offre: transmettre «une bonne nouvelle, une joie pour tout le peuple» (Lc 2, 10). Mais, ceci, non comme une théorie ou une connaissance intellectuelle ou morale de ce qui devrait être, mais comme des hommes qui, au milieu de la douleur, ont été transformés et transfigurés par le Seigneur, et comme Job, parviennent à s'exclamer: «C'est par ouï-dire que je te connaissais, mais maintenant mes yeux t'ont vu» (Jb 42, 5). Sans cette expérience fondatrice, tous nos efforts nous conduisent au chemin de la frustration et du désenchantement.

Au long de notre vie, nous avons pu contempler comment «avec Jésus Christ la joie naît et re-

SUIVRE LA PAGE 3

naît toujours»²⁷. Bien qu'il y ait différentes étapes dans cette expérience, nous savons qu'au-delà de nos fragilités et de nos péchés, Dieu toujours «nous permet de relever la tête et de recommencer, avec une tendresse qui ne nous déçoit jamais et qui peut toujours nous rendre la joie»²⁸. Cette joie ne naît pas de nos efforts volontaristes ou intellectuels mais de la confiance de savoir que les paroles de Jésus à Pierre sont encore actuelles: dans les moments où vous êtes ébranlés, n'oubliez pas que «j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas» (Lc 22, 32). Le Seigneur est le premier à prier et à combattre pour vous et pour moi. Et il nous invite à entrer pleinement dans sa prière. Il peut même y avoir des moments où nous devons nous plonger dans «la prière de Gethsémani, la plus humaine et la plus dramatique des prières de Jésus (...). Il y a supplication, tristesse, angoisse, presque une désorientation (Mc 14, 33ss)»²⁹.

Nous savons qu'il n'est pas facile de demeurer devant le Seigneur et de le laisser scruter nos vies, guérir notre cœur blessé et laver nos pieds imprégnés de la mondanité qui y a adhéré en chemin et qui nous empêche de marcher. Dans la prière, nous faisons l'expérience de notre bienheureuse pauvreté qui nous rappelle que nous sommes des disciples nécessiteux de l'aide du Seigneur et qui nous libère de cette tendance «prométhéenne de ceux qui, en définitive, font confiance uniquement à leurs propres forces et se sentent supérieurs aux autres parce qu'ils observent des normes déterminées»³⁰.

Frères, Jésus plus que jamais connaît nos efforts et nos réussites, ainsi que nos échecs et nos mésaventures. Il est le premier à nous dire: «Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme» (Mt 11, 28-29).

Dans une prière comme celle-ci nous savons que nous ne sommes jamais seuls. La prière du pasteur est une prière habitée tant par l'Esprit «qui crie «Abba!», c'est-à-dire: Père!» (Ga 4, 6), que par le peuple qui lui a été confié. Notre mission et notre identité se comprennent à partir de ce double lien.

La prière du pasteur se nourrit et s'incarne dans le cœur du Peuple de Dieu. Elle porte les marques des blessures et des joies du peuple qu'elle présente dans le silence au Seigneur pour les oindre avec le don du Saint Esprit. C'est l'espérance du pasteur qui fait confiance et se bat afin que le Seigneur guérisse notre fragilité personnelle et celle de notre peuple. Mais ne perdons pas de vue que c'est précisément dans la prière du Peuple de Dieu que s'incarne et trouve place le cœur du pasteur. Ceci nous libère tous de chercher ou de vouloir des réponses faciles, rapides et préfabriquées, en permettant au Seigneur que ce soit Lui (et non nos recettes et nos priorités) qui montre un chemin d'espérance. Ne perdons pas de vue que dans les moments les plus difficiles de la communauté primitive, tel que nous le lisons dans le livre des Actes des apôtres, la prière est devenue la véritable protagoniste.

Frères, reconnaissons notre fragilité, oui, mais laissons Jésus la transformer et nous pousser encore et encore à la mission. Ne perdons pas la joie de nous sentir «brebis», de savoir qu'il est notre Seigneur et notre Pasteur.

Pour maintenir courageux le cœur, il est nécessaire de ne pas négliger ces deux liens constitutifs de notre identité: le premier, avec Jésus. Chaque fois que nous nous séparons de Jésus ou que nous négligeons la relation avec Lui, peu à peu notre réserve s'assèche et notre lampe à court d'huile n'est plus capable d'illuminer la vie (cf Mt 25, 1-13): «De même que le sarmen ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. (...) en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire» (Jn 15, 4-5). En ce sens, je vous encourage à ne pas négliger l'accompagnement spirituel, à avoir un frère avec qui parler, confronter, discuter et discerner, en pleine confiance et



Lettre aux prêtres du monde entier

transparence, son propre chemin; un frère sage avec qui vivre l'expérience de se savoir disciple. Le chercher, le trouver et profiter de la joie de vous laisser guider, accompagner et conseiller. C'est une aide irremplaçable pour pouvoir vivre le ministère en faisant la volonté du Père (cf. Hb 10, 9) et laisser le cœur battre avec «les dispositions qui sont dans le Christ Jésus» (Ph 2, 5). Quelles nous font du bien les paroles de l'Écclésiaste «Mieux vaut être deux qu'un seul... S'ils tombent, l'un relève l'autre. Malheur à l'homme seul: s'il tombe, personne ne le relève» (4, 9-10).

L'autre lien constitutif: faire croître et alimenter le lien avec votre peuple. Ne pas s'isoler des gens et des prêtres ou des communautés. Encore moins se cloîtrer dans des groupes fermés et élitistes. Ceci, dans le fond, asphyxie et envenime l'âme. Un ministre aimé est un ministre toujours en sortie; et «être en sortie» nous conduit à marcher «parfois devant, parfois au milieu, parfois derrière: devant, pour guider la communauté, au milieu pour mieux la comprendre, l'encourager et la soutenir; derrière, pour la maintenir unie et qu'elle n'aille jamais trop en arrière... et parfois pour d'autres raisons: parce que le peuple «sent». Il a un sens de l'odorat dans la recherche de nouveaux chemins pour marcher, il a le «sensus fidei» (cf. *Lumen gentium*, n. 12). Existe-t-il quelque chose de plus beau?». Jésus même est le modèle de cette option évangélistique qui nous introduit dans le cœur du peuple. Que cela nous fait du bien de le voir au milieu de tous! La passion de Jésus sur la croix n'est rien de plus que l'aboutissement de ce style évangéliste qui caractérise toute son existence.

Frères, la douleur de tant de victimes, la douleur du Peuple de Dieu, comme la nôtre, ne peut pas être vaine. C'est Jésus même qui prend tout ce poids sur sa croix et nous invite à renouveler notre mission pour être proche de ceux qui souffrent, pour être, sans honte, proches de la misère humaine et, pourquoi pas, les vivre comme nôtres pour les faire eucharistie³¹. Notre temps, marqué par de vieilles et de nouvelles blessures nécessite que nous soyons artisans de relation et de communion, ouverts, confiants et attendant la nouveauté que le Royaume de Dieu veut susciter aujourd'hui. Un Royaume de pécheurs pardonnés, invités à témoigner de la compassion du Seigneur toujours plus vive et actuelle, «parce qu'éternelle est sa miséricorde».

LOUANGE

«Mon âme exalte le Seigneur» (Lc 1, 46).

Il est impossible de parler de gratitude et d'encouragement sans contempler Marie. Elle, la femme au cœur transpercé (cf. Lc 2, 35), nous enseigne la louange capable d'ouvrir le regard à l'avenir et de rendre l'espérance au présent. Toute sa vie est condensée dans son cantique de louange (cf. Lc 1, 46-55) que nous sommes aussi invités à chanter comme promesse de plénitude.

Chaque fois que je vais dans un Sanctuaire marial, j'aime «gagner du temps» en regardant et en me laissant regarder par la Mère, en demandant

la confiance de l'enfant, du pauvre et du simple qui sait que là se trouve sa mère et qui est capable de mendier une place dans ses bras. Et au moment où je la regarde, entendre une fois de plus comme l'affirme l'indien Juan Diego: «Qu'y a-t-il mon fils le plus petit? Qu'est-ce qui rend triste ton cœur? Peut-être ne suis-je pas ici, moi qui ai l'honneur d'être ta mère?»³².

Regarder Marie, c'est «croire à nouveau dans la force révolutionnaire de la tendresse et de l'affection. En elle nous voyons que l'humilité et la tendresse ne sont pas des vertus des faibles, mais des forts, qui ne nécessitent pas de maltraiter les autres pour se sentir importants»³⁴.

Et si jamais le regard commence à s'endurcir, ou si nous sentons que la force séductrice de l'apathie ou de la désolation veut s'enraciner et s'emparer du cœur; si le désir de se sentir comme partie vivante et intégrante du Peuple de Dieu commence à déranger et que nous nous sentons poussés vers une attitude élitiste... n'ayons pas peur de contempler Marie et de chanter son cantique de louange.

Et si parfois nous sommes tentés de nous isoler et de nous renfermer en nous-mêmes et dans nos projets en nous protégeant des chemins toujours poussiéreux de l'histoire, ou si la lamentation, la plainte, la critique ou l'ironie s'emparent de nos actions sans aucun désir de se battre, d'espérer et d'aimer... Regardons Marie pour qu'elle nettoie notre regard de toute «poussière» qui peut nous empêcher d'être attentifs et éveillés pour contempler et célébrer le Christ qui vit au milieu de son Peuple. Et si nous voyons que nous ne parvenons pas à marcher droit, que nous avons du mal à maintenir nos objectifs de conversion, disons-le comme le demandait, presque avec complicité, ce grand curé, poète aussi, de mon diocèse précédent: «Ce soir, Mère, ma promesse est sincère. Mais au cas où, n'oublie pas de laisser la clé dehors»³⁵. «Elle est l'amie toujours attentive pour que le vin ne manque pas dans notre vie. Elle est celle dont le cœur est transpercé par la lance, qui comprend toutes les peines. Comme mère de tous, elle est signe d'espérance pour les peuples qui souffrent les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que naisse la justice... Comme une vraie mère, elle marche avec nous, lutte avec nous, et répand sans cesse la proximité de l'amour de Dieu»³⁶.

Frères, une fois de plus, «je ne cesse pas de rendre grâce, quand je fais mémoire de vous» (Ep 1, 16) pour votre dévouement et votre mission avec la confiance que «Dieu enlève les pierres les plus dures contre lesquelles viennent s'écraser les espérances et les attentes: la mort, le péché, la peur, la mondanité. L'histoire humaine ne finit pas devant une pierre tombale, car elle découvre aujourd'hui la «Pierre vivante» (cf. 1 P 2, 4): Jésus ressuscité. Nous, comme Eglise, nous sommes fondés sur lui et, même lorsque nous perdons courage, lorsque nous sommes tentés de tout juger sur la base de nos échecs, il vient faire toutes choses nouvelles»³⁷.

Laissons la gratitude susciter la louange et nous encourager une fois encore dans la mission de consacrer nos frères dans l'espérance. Être des hom-

mes qui témoignent par leur vie de la compassion et de la miséricorde que Jésus seul peut nous offrir.

Que le Seigneur Jésus vous bénisse et que la Sainte Vierge vous protège. Et, s'il vous plaît, je vous demande de ne pas oublier de prier pour moi.

Fraternellement,

FRANÇOIS

Donné à Rome, près de Saint Jean de Latran,
le 4 août 2019, mémoire liturgique
du saint Curé d'Ars

¹ Lett. ap. *Anno iubilari* (23 avril 1929): *AAS* 21 (1929) 313.

² *Discours à la Conférence épiscopale italienne* (20 mai 2019). La paternité spirituelle, qui pousse l'évêque à ne pas laisser orphelins ses prêtres, peut se «toucher» non seulement dans la capacité à laisser leurs portes ouvertes à tous leurs prêtres, mais aussi à aller les chercher pour prendre soin d'eux et les accompagner.

³ Cf. Jean XXIII, Lett. enc. *Sacerdotii nostri primordia* à l'occasion du premier centenaire de la mort du saint Curé d'Ars (1^{er} août 1959): *AAS* 51 (1959) 548.

⁴ Cf. *Lettre au Peuple de Dieu* (20 août 2018).

⁵ *Rencontre avec les prêtres, religieux, consacrés et séminaristes*, Santiago du Chili (16 janvier 2018).

⁶ Cf. *Lettre au Peuple de Dieu qui est en chemin au Chili* (31 mai 2018).

⁷ *Rencontre avec le clergé du diocèse de Rome* (7 mars 2019).

⁸ *Homélie de la Veillée pascale* (19 avril 2014).

⁹ Exhort. apost. *Gaudete et exultate*, n. 7.

¹⁰ Cf. Jorge Mario Bergoglio, *Las cartas de la tribulación* (Herder, 2019), 21.

¹¹ Cf. *Discours aux prêtres du diocèse de Rome* (6 mars 2014).

¹² *Retraite à l'occasion du Jubilé des prêtres*, Première méditation (2 juin 2016).

¹³ A. Spadaro, *Interview au Pape François*, «La Civiltà Cattolica» 3918 (19 septembre 2013), 462.

¹⁴ Exhort. apost. *Evangelii gaudium*, n. 137.

¹⁵ Cf. *Discours aux prêtres du diocèse de Rome* (6 novembre 2014).

¹⁶ Cf. Exhort. apost. *Evangelii gaudium*, n. 268.

¹⁷ Exhort. apost. *Gaudete et exultate*, n. 7.

¹⁸ Cf. Lett. apost. *Misericordia et Misera*, n. 13.

¹⁹ Exhort. apost. *Gaudete et exultate*, n. 50.

²⁰ *Ibid.*, n. 134.

²¹ Jorge Mario Bergoglio, *Reflexiones en esperanza*, (LEV 2013), 14.

²² *Journal d'un curé de campagne*, 135, cf. Exhort. apost. *Evangelii gaudium*, n. 83.

²³ Cf. Barsanufio, *Epistolario*, in V. Cutro - Michal Tadeusz Szewmin, *Bisogno di paternità*, Varsovie, 2018, p. 124.

²⁴ Cf. *L'arte di purificare il cuore*, Roma, 1999, p. 47.

²⁵ Exhort. apost. *Evangelii gaudium*, n. 2.

²⁶ Exhort. apost. *Gaudete et exultate*, n. 137.

²⁷ Exhort. apost. *Evangelii gaudium*, n. 1.

²⁸ *Ibid.*, n. 3.

²⁹ Jorge Mario Bergoglio, *Reflexiones en esperanza* (LEV 2013), 26.

³⁰ Exhort. apost. *Evangelii gaudium*, n. 94.

³¹ *Rencontre avec le clergé, les personnes consacrées et les membres des conseils pastoraux*, Assise (4 octobre 2013).

³² Cf. Exhort. apost. *Evangelii gaudium*, nn. 268-270.

³³ Cf. *Nican Mopohua*, 107, 108, 119.

³⁴ Exhort. apost. *Evangelii gaudium*, n. 288.

³⁵ Cf. Amelio Luis Calori, *Aula Fúlgida*, Buenos Aires, 1946.

³⁶ Exhort. apost. *Evangelii gaudium*, n. 286.

³⁷ *Homélie de la veillée pascale* (20 avril 2019).



Angelus du 4 août

Le Pape prie pour les victimes des massacres aux Etats-Unis

Chers frères et sœurs, bonjour!

L'Évangile d'aujourd'hui (cf. Lc 12, 13-21) s'ouvre par la scène d'une personne qui se lève dans la foule et demande à Jésus de résoudre une question juridique sur l'héritage familial. Mais dans sa réponse, Jésus n'affronte pas la question et l'exhorte à rester éloigné de la cupidité, c'est-à-dire de l'avidité de la possession. Pour détourner ses auditeurs de cette recherche fébrile de la richesse, Jésus raconte la parabole du riche insensé, qui croit être heureux parce qu'il a eu la chance d'avoir une année exceptionnelle, et qu'il se sent en sécurité à cause des biens qu'il a accumulés. Il serait beau que vous la lisiez aujourd'hui; c'est au chapitre 12 de saint Luc, verset 13. C'est une belle parabole qui nous enseigne beaucoup. Le récit entre dans le vif quand apparaît l'opposition entre ce que le riche projette pour lui-même et ce que Dieu lui présente en revanche.

Le riche place face à son âme, c'est-à-dire face à lui-même, trois considérations: les nombreux biens amassés, les nombreuses années que ces biens semblent lui assurer et, troisièmement, la tranquillité, le bien-être effréné (cf. v. 19). Mais la parole que Dieu lui adresse annule ces projets. Au lieu de «nombreuses années», Dieu parle de l'immédiateté de «cette nuit même, on va te redemander ton âme»; à la place de «jour de l'existence», Il lui présente le fait de «rendre compte de sa vie; rendre sa vie à Dieu», avec le jugement conséquent. En ce qui concerne la réalité des nombreux biens accumulés sur lesquels le riche devait tout fonder, elle est recouverte par le sarcasme de la question: «Et ce que tu as amassé, qui l'aura?» (v. 20). Pensons aux luttes pour les héritages: tant de luttes de famille. Et les nombreuses personnes qui à l'heure de la mort, nous connaissons tous des cas, commencent à venir: les neveux, les petits-enfants, viennent dire: «Mais qu'est-ce qui me revient?», et ils emportent tout. C'est dans cette opposition que se justifie le qualificatif d'«insensé» – parce qu'il pense à des choses qu'il croit concrètes mais qui sont imaginaires – avec lequel Dieu s'adresse à cet homme. Il est insensé parce que, dans la pratique, il a renié Dieu, il n'a pas fait ses comptes avec Lui.

La conclusion de la parabole, formulée par l'évangéliste, est d'une efficacité singulière: «Ainsi en est-il de celui qui thésaurise pour lui-même, au lieu de s'enrichir en vue de Dieu» (v. 21). C'est un avertissement qui révèle l'horizon que nous sommes tous appelés à regarder. Les biens matériels sont nécessaires – ce sont des biens! –, mais ils sont un moyen pour vivre honnêtement et en partageant avec les plus nécessiteux. Jésus nous invite aujourd'hui à considérer que les richesses peuvent enchaîner le cœur et le détourner du vrai trésor qui est dans les cieux. Saint Paul nous le rappelle aussi dans la seconde lecture du jour. Il

dit ceci: «Recherchez les choses d'en haut... Songez aux choses d'en haut, non à celles de la terre» (Col 3, 1-2).

Cela ne veut pas dire – on le comprend – se détacher de la réalité, mais chercher les choses qui ont une vraie valeur: la justice, la solidarité, l'accueil, la fraternité, la paix, toutes ces choses qui constituent la véritable dignité de l'homme. Il s'agit de tendre vers une vie réalisée non pas selon le style mondain, mais selon le style évangélique: aimer Dieu de tout notre être et aimer son prochain comme Jésus l'a aimé, c'est-à-dire dans le service et dans le don de soi. L'avidité de posséder, l'envie d'avoir des biens, ne rassasie pas le cœur, au contraire elle provoque plus de faim! L'avidité est comme ces bonbons: tu en prends un et tu dis: «Ah! C'est bon», et puis tu en prends un autre; et l'un entraîne le suivant. C'est l'avidité: elle ne rassasie jamais. Faites attention! L'amour compris et vécu ainsi [dans le service et le don de soi] est la source du vrai bonheur, alors que la recherche démesurée des biens matériels et des richesses est souvent source d'inquiétude, d'adversité, d'abus de pouvoir, de guerres. Tant de guerres commencent à cause de l'avidité.

Que la Vierge Marie nous aide à ne pas nous laisser séduire par les sécurités qui passent, mais à être chaque jour des témoins crédibles des valeurs éternelles de l'Évangile.

A l'issue de l'Angelus, le Pape a ajouté les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs, je suis spirituellement proche des victimes des épisodes de violence qui, ces derniers jours, ont ensanglanté le Texas, la Californie et l'Ohio, aux États-Unis, frappant des personnes sans défense. Je vous invite à vous unir à ma prière pour tous ceux qui ont perdu la vie, pour les blessés et leurs proches. Je vous salue Marie...

Il y a 160 ans aujourd'hui, mourait le saint Curé d'Ars, modèle de bonté et de charité pour tous les prêtres. En cet anniversaire significatif, j'ai voulu envoyer une Lettre aux prêtres du monde entier, pour les encourager dans la fidélité à la mission à laquelle le Seigneur les a appelés. Que le témoignage de ce curé humble et entièrement dévoué à son peuple, nous aide à redécouvrir la beauté et l'importance du sacerdoce ministériel dans la société contemporaine.

Je vous salue tous, romains et pèlerins de divers pays: familles, associations, fidèles. Aujourd'hui sont présents différents groupes d'enfants et de jeunes. Je vous salue avec une grande affection! Là où il a des jeunes, il y a du vacarme et cela est une grâce.

Je souhaite à tous un bon dimanche. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

Le smartphone ne tuera jamais le livre

A propos de la valeur des bibliothèques de l'antiquité à nos jours

MARIO PANIZZA

La bibliothèque, entendue comme institution publique, a déterminé un modèle architectural assez récent. Son origine est cependant très antique; elle remonte aux collections de tablettes gravées, de parchemins, de textes écrits de divers genres. Les premiers témoignages proviennent d'ailleurs des tombes des pharaons où, dans des niches spécifiques, étaient conservés des écrits descriptifs et des témoignages. Le *Deuxième Livre des Maccabées* (2, 13) rapporte que «Néhémie... fondant une bibliothèque, y réunit les livres». Il existait donc déjà une bibliothèque à l'époque, à côté du Second Temple.

La bibliothèque la plus importante et la plus riche de l'antiquité est certainement celle d'Alexandrie, dont la fondation, entourée par le mythe, est

développement important pendant la période de l'Humanisme et de la Renaissance.

Les premières bibliothèques monastiques apparaissent surtout en Orient: parmi les plus antiques se trouve celle du monastère de Sainte-Catherine, au Sinaï, fondée par l'empereur Justinien et encore en activité aujourd'hui, qui conserve diverses traces d'architecture byzantine. Restaurée entre 1930 et 1942 et déclarée patrimoine mondial de l'Unesco en 2002, elle sera entièrement numérisée grâce au soutien de plusieurs importantes universités américaines et anglaises.

Dans cette tradition, où les ordres monastiques prévoient des bibliothèques à côté ou à l'intérieur du lieu de culte et de prière, ces dernières se trouvent également dans des édifices construits pour d'autres fonctions; on les aménage à l'intérieur des monastères, en particulier bénédictins, qui prévoient autour du cloître des espaces spécifiques, toujours

ciscaïns qui demandèrent des fonds au seigneur de la ville et, en particulier, la bibliothèque laurentienne à Florence, accessible à travers le cloître de la basilique. Voulu par Giovanni de' Medici comme service *publicae utilitati*, elle fut commencée en 1524 et complétée en 1571 sur un projet de Michel-Ange qui souligne, à travers la rigoureuse définition des parties, également décorative, le développement longitudinal de la salle. Au cours de la longue gestation du chantier, suivi également à distance à travers des collaborateurs comme Bartolomeo Ammannati, Michel-Ange – en véritable designer – projette également les finitions et l'ameublement, comme les bannes de lecture, les sols et les plafonds.

La bibliothèque du Mouvement moderne est un édifice qui se distingue par la spécialisation de son fonctionnement. La variété des exemples est très vaste et l'organisation de leur plan est dictée par une recherche de simplification de la volumétrie extérieure et par une plus grande rationalité dans l'organisation distributive de l'espace interne. Celui-ci prévoit, presque toujours, une nette séparation entre la réserve des livres et les espaces de lecture, subdivisés entre grandes salles et niches réservées, comme dans la Bibliothèque scolaire d'Exeter (New Hampshire 1972) de Louis Kahn.

La bibliothèque contemporaine se différencie ultérieurement, en se tournant vers un modèle fonctionnel qui doit correspondre à des exigences profondément transformées. Dans celle-ci s'impose une configuration architecturale où la consultation sur le papier ne représente plus la fonction exclusive. L'étude a lieu au moyen de l'informatique et la lecture, devant un écran, élargit la possibilité, au moyen d'une instrumentation spécifique, de consulter également des documents graphiques, parfois de très grandes dimensions, et même d'écouter de la musique.

D'un point de vue typologique, la bibliothèque contemporaine n'est plus structurée à travers de vastes salles de lecture, ordonnées selon des sections thématiques obligées, mais elle tend à se transformer en parcours qui peut se développer, et surtout qui peut être flexible dans la classification par sujet des armoires. La bibliothèque de Seattle (2002-2004), reprenant l'idée du Corbusier du musée à croissance illimitée, développe un itinéraire, en forme de spirale, qui peut tolérer des modifications et des glissements dans la disposition des livres. Ce thème est également proposé dans la Bibliothèque pontificale du Latran, terminée en 2006 à la fin d'une intervention de réorganisation de l'université, qui a comporté, outre ce nouvel édifice, la transformation de l'Aula Magna. Comme Rem Koolhaas à Seattle, le cabinet d'architecture King Rosell rend le caractère de cette œuvre à travers à un parcours qui rend typologiquement, mais également symboliquement, l'idée de la connaissance comme un facteur dynamique qui s'enrichit pas à pas.

Saint Jérôme dans son étude, dans la toile d'Antonello da Messina (1474-75), décrit une bibliothèque où celui qui écrit est situé au centre du savoir, isolé, et même soulevé de terre et du monde environnant; dans la bibliothèque contemporaine le chercheur, qui a d'ailleurs souvent perdu toute capacité de calligraphie, avance à la recherche du livre à travers une théorie ininterrompue d'étagères et, pour lire, s'installe dans une condition fortuite, presque de fortune, attentif à ne pas déranger l'ordre classifica-



Antonello da Messina, «Saint Jérôme dans son étude» (1474-1475)

teur qui régleme tout l'édifice. En traversant la salle qui se développe sur plusieurs niveaux, le lecteur ne s'isole plus, comme cela se produisait dans le cloître monastique, mais il rencontre d'autres usagers, car la bibliothèque est pensée également comme une occasion fertile d'échanges. Elle accueille des événements et organise des expositions, en s'occupant surtout de promouvoir la divulgation; elle se propose comme un lieu accueillant qui rapproche de l'étude; elle joue le rôle de catalyseur territorial, également pour ceux qui sont intéressés par la recherche. Elle devient toujours davantage le lieu privilégié du rapport avec la ville, en présentant toutes les informations et les opportunités qui peuvent faire partie de l'offre de formation.

C'est pour cette raison que la bibliothèque deviendra toujours davantage un lieu de consultation numérique. On y feuillettera toujours moins de livres. Je suis toutefois convaincu que Google, Wikipedia et les e-book, l'ordinateur et les smartphones ne tuent jamais les livres, pas plus que les bibliothèques qui, transformées, continueront à représenter un lieu de rencontre entre hier et aujourd'hui, mais également entre les personnes physiques.



La bibliothèque de Seattle (Etats-Unis)

Dans un village du Pakistan

Le bruissement des pages au milieu du fracas des armes

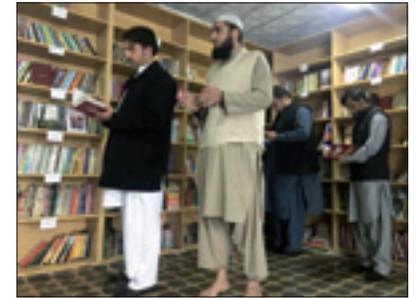
GABRIELE NICOLÒ

Il existe un village au Pakistan, appelé Darra Adam Khel, non loin de la ville de Peshawar, tristement célèbre pour la fabrication d'armes. Il s'agit d'un véritable business: la zone est en effet parsemée d'ateliers où travaillent des artisans experts dans la fabrication d'armes de différentes dimensions. Utilisant des instruments tels que des perceuses, des marteaux, des presses et des enclumes, ils sont en mesure de reproduire n'importe quel type d'arme: d'une Beretta à un Kalashnikov. Avant de mettre l'arme sur le marché, les artisans l'«essayent»: eux-mêmes: chaque jour, le village est ainsi secoué par le vacarme des coups de feu, ne rendant certainement pas le contexte serein et conciliant, pour autant que les résidents s'y soient désormais habitués.

Mais depuis environ un an, dans cette «oasis de guerre» a trouvé place une bibliothèque, qui pour le moment compte plus de 2500 livres en son sein: un nombre, comme le rapporte Haroon Janjua dans un article publié récemment dans le «New York Times», destiné à augmenter sensiblement. «Il s'agit d'une conquête exceptionnelle – souligne Raj Muhammad âgé de trente-deux ans (titulaire d'un master en littérature urdu obtenu à l'université de Peshawar) – qui revêt une valeur tout à fait particulière si l'on considère le contexte dans lequel la bibliothèque est née. Jusqu'en 2010, le village était sous le contrôle des talibans qui ont pillé tout ce qu'il y avait de beau, également sur le plan culturel, dans la région. Après avoir été vaincus – explique Muhammad – le village est passé entre les mains de l'armée, mais l'air que l'on respire est toujours celui d'une guerre jamais terminée. Face à cela, chez les habitants s'est renforcé toujours davantage le désir de créer un lieu qui puisse constituer une sorte de trêve du vacarme des armes, qui auparavant étaient utilisées pour tuer, à présent pour voir si elles fonctionnent». Voilà alors que la bibliothèque – en mesure d'accueillir soixante-dix personnes dans la salle de lecture – se présente comme un phare qui jette une lumiè-

re puissante sur les ténèbres de la logique de la guerre, avec l'espérance de les dissiper. Définitivement.

De nombreux jeunes du village ont perdu leurs parents et leurs amis les plus chers à cause du conflit et ils reconnaissent dans la lecture un instrument précieux pour surmonter un passé douloureux et tourmenté, et ils demandent à celle-ci le soutien nécessaire pour aller de l'avant, avec dignité.



La bibliothèque Darra Adam Khel

Sur les rayonnages de la bibliothèque dominent les ouvrages d'histoire et de politique, concernant en particulier le Pakistan et d'autres pays de la région. Mais les romans et les recueils de poésie, également d'auteurs occidentaux, ne manquent pas. Ces jours derniers a été exposé, à l'entrée de la bibliothèque, le livre de Michael Wolff *Fire and Fury*, consacré au président des Etats-Unis Donald Trump.

La bibliothèque donne du travail à environ 240 employés, dont quarante sont des femmes. Cela aussi est un fait significatif, car jusqu'à récemment encore étaient en vigueur dans la région des mesures discriminatoires à l'égard des femmes, qui, il faut le dire, ne peuvent pas encore sortir seules, mais doivent toujours être accompagnées par un homme. Le projet, également à travers l'utilisation de Facebook, un instrument autorisé seulement récemment dans le village, effectue une sélection attentive des livres à acheter au profit des résidents, qui se révèlent toujours plus avides de lectures et d'approfondissements.

La présence de cette bibliothèque dans un village qui, au cours du temps, est devenu synonyme de la fabrication des armes revêt sans aucun doute une importante valeur symbolique. En effet, au sein du peuple pakistanais s'affirme toujours davantage la conscience que – comme le souligne le «New York Times» – ce n'est qu'à travers un patient chemin de formation culturelle qu'il est possible de se débarrasser d'un passé marqué par des conflits sanglants. Il ne suffit pas que les armes se taisent: il s'agit seulement d'un premier pas, bien que fondamental. Par ailleurs, s'impose l'exigence d'une culture qui fasse agir tout d'abord à partir de la lecture des livres, dans le but de façonner une nouvelle société, libre et créative. C'est pourquoi la contribution qu'apporte la bibliothèque de Darra Adam Khel est névralgique. Et illuminante.



La bibliothèque malatestienne de Cesena (Italie)

attribuée à Ptolémée 1^{er} qui, en 305 av. J.-C., emploie un grand nombre d'intellectuels pour rassembler des documents, les transcrire et les commenter. Il s'agit donc d'une entreprise, matérielle et scientifique, qui introduit déjà clairement les concepts du Fonctionnalisme moderne. Ce dernier, qui fonde ses principes théoriques dans une correspondance entre environnement et fonction, attribue à la bibliothèque une tâche qui n'est pas très éloignée de celle du musée: tous les deux doivent rassembler, classer, conserver et exposer; tous les deux doivent donc fournir à l'utilisateur un service analogue qui permet la consultation et l'étude, qu'il s'agisse d'œuvres d'art ou de textes écrits.

Aux débuts du 1^{er} siècle av. J.-C., les Attalides, souverains de Pergame, veulent s'opposer à l'hégémonie des successeurs de Ptolémée, également à travers la culture comme instrument politique et, pour dépasser le monopole du papyrus, qui était alors le support pour l'écriture le plus précieux et le plus commode, ils trouvent un nouveau matériau issu de la peau animale, qui fut précisément appelé parchemin.

A partir du moyen-âge, les édifices de culte sont souvent situés à côté des édifices pour les pauvres et les malades, mais également des bibliothèques. Celles qui sont créées à l'initiative de souverains et de princes, alors peu nombreuses, connaîtront un

éclairé de manière directe, en mesure d'accueillir des textes classés par sujets, avec un nombre limité de places assises, suivant un alignement de pupitres en bois inclinés. Un exemple particulièrement intéressant de réadaptation d'une structure architecturale préexistante est fourni à Naples par la bibliothèque augustiniennne de San Giovanni à Carbonara. Celle-ci, à la suite d'événements qui se déroulent sur une longue période, est aménagée à l'intérieur d'une tour aragonaise, achetée par les augustins, que Ferdinando Sanfelice organise sur la base d'un plan en étoile.

En Occident, au 13^{ème} siècle, les ordres mendiants créent de grandes bibliothèques avec de vastes espaces à l'architecture gothique, plus accueillantes que les bibliothèques bénédictines – comme celle mise en scène par Umberto Eco dans *Le nom de la Rose* –, qui représentent une véritable évolution typologique. Ces bibliothèques des confraternités dominicaines et franciscaines, ouvertes aux chercheurs et qui prévoient parfois une collaboration entre religieux et laïcs, présentent généralement un plan à trois nefs qui accueillent les espaces pour la lecture dans les parties latérales et qui laissent le canal central libre pour la circulation et la distribution.

C'est de cette organisation typologique que dérive la bibliothèque malatestienne de Cesena, construite entre 1447 et 1452 à l'initiative des frères fran-

Sur l'importance du for interne et l'inviolabilité du sceau sacramental

Note de la Pénitencerie apostolique

«**P**ar son incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme»; par ses actes et ses paroles, il en a illuminé la dignité très haute et inviolable; en lui-même, mort et ressuscité, il a restauré l'humanité déchue, et vaincu les ténèbres du péché et de la mort; pour ceux qui croient en lui, il a rétabli le rapport avec son Père; à travers l'effusion du Saint Esprit, il a consacré l'Eglise, communauté des croyants, comme son véritable corps et l'a rendue participante de son propre pouvoir prophétique, royal et sacerdotal, pour qu'elle soit dans le monde, comme le prolongement de sa propre présence et mission, en annonçant la vérité aux hommes de tous les temps, en les guidant à la splendeur de sa lumière, en permettant que leur vie en soit réellement touchée et transfigurée.



En cette période de l'histoire humaine si tourmentée, il semble qu'au progrès technique et scientifique croissant ne corresponde pas un développement éthique et social adapté, mais plutôt une véritable «involutions» culturelle et morale qui, oubliant Dieu – quand elle ne lui est pas délibérément hostile –, devient incapable de reconnaître et respecter, dans tous les domaines et à tous les niveaux, les coordonnées essentielles de l'existence humaine et avec elles, de la vie même de l'Eglise.

«Si au progrès technique ne correspond pas un progrès dans la formation éthique de l'homme, dans la croissance de l'homme intérieur [...], alors ce n'est pas un progrès, mais une menace pour l'homme et pour le monde»². Dans le domaine des communications privées et des mass-media également, se développent démesurément les «possibilités techniques», mais pas l'amour de la vérité, l'engagement à la recherche, le sens de la responsabilité devant Dieu et les hommes. Une inquiétante disproportion entre les moyens et l'éthique se dessine. L'hyperthrophie communicative semble se retourner contre la vérité et, par conséquent, contre Dieu et contre l'homme; contre Jésus

Christ, Dieu fait homme, et l'Eglise, sa présence historique et réelle.

Au cours des dernières décennies, s'est répandue une certaine «soif» d'informations, faisant quasiment abstraction de leur réelle fiabilité et opportunité, au point que le «monde de la communication» semble vouloir se «substituer» à la réalité, soit en en conditionnant la perception, soit en en manipulant la compréhension. Une certaine communauté ecclésiale qui vit dans le monde et, parfois, en intègre les critères, n'est hélas pas exempte de cette tendance, qui peut revêtir les aspects inquiétants d'une pathologie morbide. Chez les croyants aussi, on emploie souvent de précieuses énergies à la recherche de «nouvelles» – ou de véritables «scandales» – adaptés à la sensibilité d'une certaine opinion publique, avec des finalités et des objectifs qui n'appartiennent certainement pas à la nature théandrique de l'Eglise. Tout cela au grave détriment de l'annonce de l'Evangile à toute créature et des exigences de la mission. Il faut humblement reconnaître que parfois, même les rangs du clergé, jusqu'aux plus hautes sphères de la hiérarchie, ne sont pas exempts de cette tendance.

En invoquant, de fait, comme ultime juridiction le jugement de l'opinion publique, trop souvent, sont publiées des informations de toutes sortes, touchant même aux sphères les plus privées et réservées, qui, inévitablement concernent la vie ecclésiale, induisent – ou pour le moins favorisent – des jugements téméraires, lèsent de manière illégitime et irréparable l'honneur d'autrui, ainsi que le droit de toute personne à préserver sa propre intimité (cf. can. 220 du CIC). Les paroles de saint Paul aux Galates résonnent, en de telles circonstances, particulièrement actuelles: «Vous en effet, mes frères, vous avez été appelés à la liberté; seulement, que cette liberté ne se tourne pas en prétexte pour la chair [...]». Mais si vous vous mordez et vous vous dévorez les uns les autres, prenez garde que vous allez vous entre-détruire» (Ga 5, 13-15).

Dans ce contexte, semble se développer un inquiétant «préjugé négatif» sur l'Eglise catholique, dont l'existence est présentée culturellement, et réinterprétée socialement, d'une part à la lumière des tensions qui peuvent apparaître au sein même de la hiérarchie et, d'autre part, des récents scandales d'horribles abus, commis par des membres du clergé. Ce préjugé, oubliant la véritable nature de l'Eglise, son histoire authentique, et l'influence réelle et bénéfique qu'elle a eue et a encore dans la vie des hommes, se traduit quelquefois par une «prétention» injustifiable que l'Eglise elle-même, dans ces domaines, conforme sa propre législation à celle des Etats dans lesquels elle vit, comme seule possible «garantie de correction et de rectitude».

Face à tout cela, la Pénitencerie apostolique, a jugé opportun d'intervenir par cette Note, pour rappeler l'importance, et favoriser une meilleure compréhension des con-

cepts, propres à la communication ecclésiale et sociale, qui semblent aujourd'hui être devenus étrangers à l'opinion publique et parfois même aux instances juridiques civiles: le sceau sacramental, le devoir de réserve propre au for interne extra-sacramental, le secret professionnel, les critères et les limites propres de toute autre communication.

1. Sceau sacramental

Récemment, en parlant du sacrement de la Réconciliation, le Saint-Père François a voulu rappeler le caractère indispensable et intouchable du sceau sacramental: «La réconciliation elle-même est un bien que la sagesse de l'Eglise a toujours gardé de toute sa force morale et juridique par le sceau sacramental. Même s'il n'est pas toujours compris par la mentalité moderne, celui-ci est indispensable pour la sainteté du sacrement et pour la liberté de conscience du pénitent; ce dernier devant être certain, à chaque moment, que l'entretien sacramental restera dans le secret du confessionnal, entre sa conscience qui s'ouvre à la grâce de Dieu et la médiation nécessaire du prêtre. Le sceau sacramental est indispensable et aucun pouvoir humain n'a juridiction sur lui, ni ne peut la revendiquer»³.

Le secret inviolable de la Confession provient directement du droit divin révélé et plonge ses racines dans la nature même du sacrement, au point de ne permettre aucune exception dans le domaine ecclésial, et encore moins dans le domaine civil. Dans la célébration du sacrement de la Réconciliation est comme contenue, en effet, l'essence même du christianisme et de l'Eglise: le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous sauver et a décidé de faire participer, comme «instrument nécessaire» dans cette œuvre de salut, l'Eglise et, en elle, ceux qu'Il a choisis, appelés, et constitués comme ses ministres.

Pour exprimer cette vérité, l'Eglise a toujours enseigné que les prêtres, dans la célébration des sacrements, agissent «in persona Christi capitis», c'est-à-dire en la personne même du Christ chef: «Le Christ nous permet d'utiliser son «moi», nous parlons avec le «moi» du Christ, le Christ nous «attire en lui» et nous permet de nous unir, il nous unit avec son «moi». [...] C'est cette union avec son «moi» qui se réalise dans les paroles de la consécration. De même dans le «je t'absous» – parce que personne d'entre nous ne pourrait absoudre des péchés – c'est le «moi» du Christ, de Dieu, qui seul peut absoudre»⁴.

Tout pénitent qui se rend humblement auprès du prêtre pour confesser ses péchés, témoigne ainsi du grand mystère de l'Incarnation et de l'essence surnaturelle de l'Eglise et du sacerdoce ministériel, au moyen duquel le Christ ressuscité vient à la rencontre des hommes, touche sacramentellement – c'est-à-dire réellement – leur vie et les sauve. C'est la raison pour laquelle la défense du sceau sacramental par le confesseur, et si nécessaire usque ad sanguinis effusionem, est non seulement un devoir de «loyauté» envers le pénitent, mais bien plus: un témoignage nécessaire – un «martyre» – rendu directement à l'unicité et l'universalité salvifique du Christ et de l'Eglise⁵.

La matière du sceau est actuellement exposée et réglementée par les cann. 983-984 et 1388, § 1 du CIC et par le can. 1456 du CCEO, ainsi que par le n. 1467 du *Catéchisme de l'Eglise catholique*, où on lit de façon significative non pas que l'Eglise «établit», en

vertu de sa propre autorité, mais plutôt qu'elle «déclare» – c'est-à-dire qu'elle reconnaît comme une donnée irréductible, qui dérive justement de la sainteté du sacrement institué par le Christ – «que tout prêtre qui écoute les confessions est obligé, sous peine de sanctions très sévères, à garder le secret absolu au sujet des péchés que ses pénitents lui ont confessés».

Le confesseur ne peut, pour aucune raison, «trahir en quoi que ce soit un pénitent, par des paroles ou d'une autre manière» (can. 983, § 1 CIC), de même que «l'utilisation des connaissances acquises en confession qui porte préjudice au pénitent est absolument défendue au confesseur, même si tout risque d'indiscrétion est exclu» (can. 984, § 1 CIC). La doctrine a ensuite contribué à préciser ultérieurement le contenu du sceau sacramentel, qui comprend «tous les péchés aussi bien du pénitent que d'autres personnes, connus par la confession du pénitent, aussi bien mortels que véniels, secrets ou publics, en tant qu'ils sont manifestés en vue de l'absolution, et donc connus du confesseur en vertu du savoir sacramentel»⁶. Le sceau sacramentel concerne donc tout ceux que le pénitent a accusés, même dans le cas où le confesseur ne concéderait pas l'absolution: si la confession était invalide, ou que pour quelque raison l'absolution n'était pas donnée, quoi qu'il en soit le secret doit être gardé.

Le prêtre, en effet, prend connaissance des péchés du pénitent «*non ut homo, sed ut Deus*» – non en tant qu'homme, mais en tant que Dieu⁷, au point qu'il «ignore» simplement ce qui lui a été dit en confession, parce qu'il ne l'a pas écouté en tant qu'homme, mais précisément au nom de Dieu. Le confesseur pourrait même «jurer», sans aucun préjudice pour sa conscience, «ne pas savoir» ce qu'il sait seulement en tant que ministre de Dieu. Par sa nature particulière, le sceau sacramentel va jusqu'à lier le confesseur également «intérieurement», au point qu'il lui est interdit de se souvenir volontairement de la confession et qu'il est tenu d'en écarter tout souvenir involontaire. Au secret dérivant du sceau sacramentel, est tenu également quiconque, ayant eu connaissance, de quelque manière que ce soit, des péchés de la confession: «A l'obligation de garder le secret sont également tenus l'interprète, s'il y en a un, et aussi tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont eu, par la confession, connaissance des péchés» (can. 983, § 2 du CIC).

L'interdiction absolue imposée par le sceau sacramentel est telle qu'elle empêche le prêtre de parler du contenu de la confession avec le pénitent lui-même, en dehors du sacrement, «sauf explicite consentement du pénitent, et mieux encore si ce consentement n'est pas demandé»⁸. Le sceau ne relève donc pas non plus de la volonté du pénitent, qui une fois célébré le sacrement, n'a pas le pouvoir de relever le confesseur de l'obligation du secret, parce que ce devoir vient directement de Dieu.

La défense du sceau sacramentel et la sainteté de la confession ne pourront jamais constituer un quelconque forme de connivence avec le mal, mais représentent, au contraire, le seul véritable antidote au mal qui menace l'homme et le monde entier; ils sont la réelle possibilité de s'abandonner à l'amour de Dieu, de se laisser convertir et transformer par cet amour, en apprenant à y correspondre concrètement dans sa propre vie. En présence de péchés comprenant des cas de délits, il n'est jamais permis de mettre comme condition à l'absolution, l'obligation de se rendre à la justice civile, en vertu du principe naturel, accepté dans toutes les législations, selon lequel «*nemo tenetur se detegere*». Dans le même temps, toutefois, la



sincère contrition, ainsi que la ferme intention de s'amender et de ne pas réitérer le mal commis, appartiennent à la «structure» même du sacrement de Réconciliation, comme condition de validité. Dans le cas où se présente un pénitent victime du mal d'autrui, le confesseur aura soin de l'informer sur ses droits, et les moyens judiciaires auxquels il peut recourir pour dénoncer le fait au tribunal civil et/ou ecclésiastique et lui demander justice.

Toute action politique ou initiative législative visant à «forcer» l'inviolabilité du sceau sacramentel serait une atteinte inacceptable à la *libertas Ecclesiae*, qui ne reçoit pas sa légitimité des Etats, mais de Dieu; ce serait également une violation de la liberté religieuse, qui fonde juridiquement toute autre liberté, y compris la liberté de conscience des citoyens, qu'ils soient pénitents ou confesseurs. Violer le sceau sacramentel reviendrait à porter atteinte au pauvre qu'est le pécheur.

2. For interne extra-sacramentel et direction spirituelle

Au domaine juridico-moral du for interne appartient aussi ce que l'on appelle le «for interne extra-sacramentel», toujours secret, mais extérieur au sacrement de la Pénitence. Ici aussi, l'Eglise exerce sa mission et son pouvoir salvifique: non pas en remettant les péchés, mais en procurant des grâces, en rompant des liens juridiques (comme les censures, par exemple) et en s'occupant de tout ce qui regarde la sanctification des âmes, et donc la sphère propre, intime et personnelle de chaque fidèle.

Au for interne extra-sacramentel appartient en particulier la direction spirituelle, dans laquelle le fidèle confie son chemin de conversion et de sanctification à un prêtre, consacré/e ou laïc/que déterminé.

Le prêtre exerce ce ministère en vertu de sa mission de représenter le Christ, qui lui a été conférée par le sacrement de l'Ordre et qui doit être exercée dans la communion hiérarchique de l'Eglise au moyen des *tria munera*: la charge d'enseigner, de sanctifier et de gouverner. Les laïcs l'exercent en vertu du sacerdoce baptismal et du don de l'Esprit Saint.

Dans la direction spirituelle, le fidèle ouvre librement le secret de sa conscience au directeur/accompagnateur spirituel, pour être orienté et soutenu dans l'écoute et l'accomplissement de la volonté de Dieu.

Ce domaine particulier également exige un certain secret *ad extra* inhérent au contenu même des entretiens spirituels et découlant du droit de toute personne au respect de son intimité (cf. can. 220 CIC). Bien que par «analogie» seulement avec ce qui a lieu pour le sacrement de la confession, le directeur spirituel prend part à la conscience du fidèle, en vertu de son rapport «particulier» avec le Christ, qui lui vient de sa sainteté de vie, et – s'il est prêtre – du sacrement de l'Ordre qu'il a reçu.

Pour comprendre la réserve particulière reconnue à la direction spirituelle, il faut considérer l'interdiction, confirmée par le droit, de demander non seulement l'avis du confesseur, mais aussi celui du directeur spirituel pour l'admission aux Ordres ou, à l'inverse, pour le renvoi du séminaire des candidats au sacerdoce (cf. 240, § 2 CIC; can. 339, § 2 CCEO). De la même manière, l'instruction *Sanctorum Mater* de 2007, relative aux enquêtes diocésaines et éparchiales dans les causes de saints, interdit d'admettre le témoignage non seulement des confesseurs, afin de préserver le sceau sacramentel, mais aussi des directeurs spirituels du serviteur de Dieu, également pour tout ce qu'ils auraient appris dans le domaine de la conscience, hors de la confession sacramentelle⁹.

Cette nécessaire réserve sera d'autant plus «naturelle» pour le directeur spirituel, qu'il apprendra à reconnaître et à «s'émouvoir» devant le mystère de la liberté du fidèle qui, par son intermédiaire, s'adresse au Christ; le directeur spirituel devra concevoir sa mission et sa vie exclusivement devant Dieu, au service de Sa gloire, pour le bien de la personne, de l'Eglise et pour le salut du monde entier.

3. Secrets et limites propres de la communication

D'une autre nature par rapport au domaine du for interne, sacramentel et extra-sacramentel, il existe des confidences faites sous le sceau du secret ainsi que les «secrets professionnels», que possèdent certaines catégories de personnes, tant dans la société civile que dans la communauté ecclésiastique, en vertu de leur fonction spéciale exercée auprès des personnes ou pour la collectivité.

Ces secrets, en vertu du droit naturel, doivent être gardés, «sauf – affirme le *Catéchisme de l'Eglise catholique*, au n. 2491 –, dans les cas exceptionnels où garder le secret devrait causer à celui qui les confie, à celui qui en est informé ou à un tiers des dommages très graves et évitables uniquement au moyen de la divulgation de la vérité».

Un cas particulier de secret est le «secret pontifical», qui constitue une obligation en vertu du serment lié à l'exercice de fonctions particulières au service du Siège apostolique. Si le serment de garder le secret oblige toujours *coram Deo* celui qui l'a prononcé, ce serment lié au «secret pontifical» a pour *ratio* ultime le bien public de l'Eglise et la *salus animarum*. Il présuppose que ce bien et les exigences mêmes de la *salus animarum*, y compris donc l'usage des informations qui ne sont pas concernées par le sceau sacramentel, puissent et doivent être correctement interprétés par le seul Siège apostolique, en la personne du Pontife Romain, que le Christ Seigneur a institué comme principe et fondement visible de l'unité de la foi et de la communion de toute l'Eglise¹⁰.

Note de la Pénitencerie apostolique

SUITE DE LA PAGE 9

Pour les autres domaines de la communication, aussi bien publics que privés, sous toutes ses formes et expressions, la sagesse de l'Église a toujours indiqué comme critère fondamental, la «regola aurea» prononcée par le Seigneur et rapportée par l'Évangile de Luc: «Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pour eux pareillement» (Lc 6, 31). Ainsi, dans la communication de la vérité comme dans le silence à l'égard de celle-ci, quand celui qui la demande n'a pas le droit de la connaître, il faut toujours conformer sa vie au précepte de l'amour fraternel, en ayant devant les yeux le bien et la sécurité d'autrui, le respect de la vie privée et le bien commun¹.

Un devoir particulier de communication de la vérité, dicté par la charité fraternelle, est celui de la «correction fraternelle», à ses divers niveaux, enseignée par le Seigneur. Elle reste la référence, là où elle est

nécessaire et selon ce que les circonstances concrètes permettent et exigent: «Si ton frère vient à pécher, va le trouver et reprends-le, seul à seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. S'il n'écoute pas, prends encore avec toi un ou deux autres, pour que toute affaire soit décidée sur la parole de deux ou trois témoins. Que s'il refuse de les écouter, dis-le à la communauté». (Mt 18, 15-17).

En ces temps de communication de masse, où toute information est «consommée» et avec elle, hélas, aussi en partie la vie des personnes, il faut ré-apprendre la force de la parole, son pouvoir constructif, mais aussi son potentiel destructeur; il nous faut veiller afin que le sceau sacramentel ne soit jamais violé par qui que ce soit, et que la réserve nécessaire liée à l'exercice du ministère de l'Église soit toujours jalousement gardée, en ayant comme unique horizon la vérité et le bien intégral de la personne.

Invoquons de l'Esprit Saint, pour toute l'Église, un amour ardent pour la vérité dans tous les domaines et circonstances de la vie; la capacité de la garder intégralement dans l'annonce de l'Évangile à toute créature, la disponibilité au martyre pour défendre l'inviolabilité du sceau sacramentel, ainsi que la prudence et la sagesse nécessaires pour éviter tout usage instrumentalisé et erroné des informations de la vie privée, sociale et ecclésiale, qui pourraient se retourner contre la dignité de la personne et de la Vérité elle-même, qu'est toujours le Christ, Seigneur et Chef de l'Église.

Dans la préservation jalouse du sceau sacramentel et de la discrétion nécessaire liée au for interne extra-sacramentel et aux autres actes du ministère, resplendit une harmonie particulière entre la dimension pétrinienne et mariale de l'Église.

Avec Pierre, l'épouse du Christ conserve, jusqu'au bout de l'histoire, le ministère institutionnel du «pouvoir des clefs»: comme la Très Sainte Vierge Marie, l'Église garde «toutes ces choses dans son cœur» (Lc 3, 51b), sachant qu'en elles se reflète cette lumière qui illumine tout homme et qui, dans l'espace sacré entre la conscience personnelle et Dieu, doit être préservée, défendue et gardée.

Le Souverain Pontife François, en date du 21 juin 2019, a approuvé la présente Note, et en a ordonné la publication.

Donné à Rome, au siège de la Pénitencerie apostolique, le 29 juin de l'an du Seigneur 2019, en la solennité des saints apôtres Pierre et Paul

Mauro Cardinale Piacenza
Pénitencier majeur

Monsignore Krzysztof Nykiel
Régent

¹ Concile œcuménique Vatican II, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et spes* (7 décembre 1965), n. 22.

² Benoît XVI, Lettre encyclique *Spe salvi* (30 novembre 2007), n. 22.

³ François, *Discours aux participants au XXX^e Cours sur le for interne organisé par la Pénitencerie apostolique* (29 mars 2019).

⁴ Benoît XVI, *Dialogue avec les prêtres* (10 juin 2010).

⁵ Cf. Congrégation pour la doctrine de la foi, Déclaration *Dominus Iesus* sur l'unité et l'universalité salvifique de Jésus Christ et de l'Église (6 août 2000).

⁶ V. De Paolis - D. Cito, *Les sanctions dans l'Église. Commentaire au Code de droit canonique. Libro VI, Città del Vaticano, Urbaniana University Press, 2000, p. 345.*

⁷ Thomas d'Aquin, *Summa Theologiae*, Suppl., II, I, ad 2.

⁸ Jean-Paul II, *Discours aux membres de la pénitencerie apostolique* (12 mars 1994), n. 31

⁹ Cf. Congrégation pour les causes des saints, *Sanctorum Mater*. Instruction pour le déroulement des enquêtes diocésaines ou éparchiales regardant les causes des saints (17 mai 2007), art. 101, § 2.

¹⁰ Cf. Concile œcuménique Vatican II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium* (21 novembre 1964), n. 18.

¹¹ Cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 2489.

A Kampala l'assemblée plénière a discuté de l'avenir de l'Église

Le cardinal Ouédraogo élu président du SECAM

Kampala, le 31 juillet. Le cardinal Philippe Nakellentuba Ouédraogo, archevêque de Ouagadougou (Burkina Faso), est le nouveau président du Symposium des Conférences épiscopales d'Afrique et Madagascar (SECAM). Le cardinal, qui a été élu à Kampala, en Ouganda, au cours des travaux de l'assemblée plénière qui s'est déroulée à l'occasion du cinquantième anniversaire de la création du SECAM, succède à l'archevêque de Lubango, Mgr Gabriel Mbiligi.



Messe de conclusion de l'assemblée du SECAM en Ouganda

Pendant neuf jours, quarante délégations, des conférences épiscopales représentées au SECAM, ont réfléchi sur le thème: «Eglise-Famille de Dieu en Afrique, célèbre ton jubilé! Proclame Jésus Christ ton Sauveur». Rendre grâce à Dieu pour le don du baptême et de l'Église en Afrique, et réfléchir sur les progrès accomplis jusqu'à présent dans le but d'approfondir la foi a été l'objectif principal de l'événement, au cours duquel les évêques ont également discuté et approuvé le *Document de Kampala* sur l'avenir de l'Église en Afrique.

Une attention particulière a été consacrée à la protection des plus petits. En effet, la traite et le travail des mineurs, outre le fléau des enfants-soldats, continuent de persister dans de nombreuses parties du continent, bien qu'il existe des lois qui condamnent ces crimes atroces. A cet égard, l'archevêque de Blantyre, au Malawi, Mgr Thomas Luke Msusa, s'adressant aux prélats africains, a souligné que «la protection des mineurs est partie intégrante du message évangélique». Selon le prélat, il est donc plus que jamais «nécessaire de créer un environnement sûr pour eux, en accordant la priorité à leurs intérêts».

Mgr Msusa, qui est vice-président des Conférences épiscopales d'Afrique de l'Est (AMECEA), a exhorté les évêques à s'engager

ultérieurement en vue de déraciner les causes de ces tragédies déplorables et de garantir que les enfants soient protégés dans tous les secteurs. «L'Afrique en tant qu'Église est une famille qui comprend père, mère et enfants. Toutefois, dans certains contextes, – a ajouté Mgr Msusa – les enfants subissent des réalités de forte douleur. C'est le cas des abus sexuels, des enfants qui sont entraînés à combattre, arrachés à leurs familles pour être vendus et exploités au travail. Il s'agit d'un défi que nous, évêques, avons accepté et nous avons promis de faire de notre mieux en tant qu'Église en Afrique, pour garantir que les enfants soient bien protégés sous tous les aspects. L'Évangile – a conclu l'archevêque de Blantyre – recommande d'aimer son prochain comme soi-même. Les enfants sont notre prochain et nous avons l'obligation et le devoir de les aimer et de les défendre contre toute exploitation possible».

Le SECAM est le fruit de l'engagement des évêques africains qui, au cours du concile Vatican II, ont décidé d'instituer une structure continentale pour unir l'Église d'Afrique et promouvoir la collaboration dans le ministère pastoral. Il commença officiellement son activité le 29 juillet 1969 dans la cathédrale de Lubaga, au cours de la première réunion plénière des évêques africains, conclue le 31 juillet par le Pape Paul VI, premier Pape à se rendre en Afrique, en visite en Ouganda.

Collège épiscopal

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

23 juillet

le père SHANE MACKINLAY, curé de Bungaree dans le diocèse de Ballarat et professeur au Catholic Theological College de Melbourne (Australie): évêque de Sandhurst (Australie).

Né à Brunswick, archidiocèse de Melbourne (Australie), le 5 juin 1965, il a été ordonné prêtre le 6 septembre 1991 pour le clergé de Ballarat.

S.Exc. Mgr MARK E. BRENNAN, jusqu'à présent évêque titulaire de Rusubisir et auxiliaire de Baltimore (Etats-Unis d'Amérique): évêque de Wheeling-Charleston (Etats-Unis d'Amérique).

Né le 6 février 1947 à Boston, Massachusetts (Etats-Unis d'Amérique), il a été ordonné prêtre pour l'archidiocèse de Washington le 15 mai 1976. Nommé évêque titulaire de Rusubisir et auxiliaire de Baltimore le 5 décembre 2016, il a été ordonné le 19 janvier 2017.

24 juillet

Mgr LÉON WAGENER, du clergé de l'archidiocèse de Luxembourg (Luxembourg), vicaire général: évêque auxiliaire de Luxembourg (Luxembourg), lui assignant le siège titulaire épiscopal d'Acque Nuove di Numidia.

Né le 12 avril 1962 à Ettelbruck (Luxembourg), il a été ordonné prêtre le 2 juillet 1988 pour l'archidiocèse de Luxembourg.

le père JORGE PIEROZAN, du clergé de l'archidiocèse de São Paulo (Brésil), jusqu'à présent vicaire épiscopal et curé de «Sagrado Coração de Jesus» dans la Région épiscopale «Lapa»: évêque auxiliaire de São Paulo (Brésil), lui assignant le siège titulaire épiscopal d'Arena.

Né le 10 août 1964 à Vanini, dans le diocèse de Caxias do Sul, Etat de Rio Grande do Sul (Brésil), il a été ordonné prêtre le 24 mai 1997.

26 juillet

S.Exc. Mgr ANTON BAL, jusqu'à présent évêque de Kundiawa (Papouasie-Nouvelle Guinée): archevêque du siège métropolitain de Madang (Papouasie-Nouvelle Guinée).

Né le 29 novembre 1963 à Yuri, diocèse de Kundiawa (Papouasie-Nouvelle Guinée), il a été ordonné prêtre le 17 décembre 1991. Elu à l'Eglise titulaire de Tamalluma et

nommé dans le même temps auxiliaire de Kundiawa le 5 juin 2007, il a reçu l'ordination épiscopale le 10 septembre suivant. Transféré à ce siège résidentiel le 12 janvier 2009, il est vice-président de la Conférence épiscopale de Papouasie-Nouvelle Guinée et des Iles Salomon.

Démissions

Le Saint-Père a accepté la démission de:

23 juillet

S.Exc. Mgr LESLIE ROGERS TOMLINSON, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Sandhurst (Australie).

26 juillet

S.Exc. Mgr STEPHEN JOSEPH REICHERT, O.E.M. CAP, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse de Madang (Papouasie-Nouvelle Guinée).

Préfecture apostolique

Démission

Le Saint-Père a accepté la démission de:

25 juillet

le père ANTONYSAMY SUSAIRAJ, M.E.P., qui avait demandé à être relevé de la charge de préfet apostolique de la préfecture apostolique de Kompong-Cham (Cambodge).

Elevation d'exarchat

Le Saint-Père a élevé:

11 juillet

l'exarchat apostolique pour les fidèles catholiques ukrainiens de rite byzantin résidant en Italie.

Administrateurs apostoliques

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

26 juillet

S.Exc. Mgr FRANCESCO MASSARA, archevêque de Camerino - San Severino Marche (Italie): administrateur apostolique du diocèse de Fabriano-Matelica (Italie).

le père PASCUAL BENJAMÍN RIVERA MONTROYA, T.O.R., pro-vicaire épiscopal du vicariat III de l'archidiocèse de México (Mexique): administrateur apostolique «sede vacante» de la prélatrice territoriale de Huamachuco (Pérou).

29 juillet

le père ELIA ESKANDR ABD ELMALAK, O.E.M., actuellement vicaire général de l'éparchie de LuqSOR-Tebe (Egypte): administrateur apostolique «sede vacante» du vicariat apostolique d'Alexandrie d'Egypte des Latins.

Né à Assiut (Egypte) le 10 janvier 1975, il a été ordonné prêtre franciscain le 22 août 2009.

Curie romaine

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

26 juillet

Mgr CARLO MARIA POLVANI, jusqu'à présent en service à la section pour les affaires générales de la secrétairerie d'Etat: sous-secrétaire adjoint du Conseil pontifical de la culture.

Né à Milan (Italie) le 28 juillet 1965, il a été ordonné prêtre pour l'archidiocèse de Milan le 14 février 1998.

Mgr ALBERTO PERLASCA, jusqu'à présent en service à la section pour les affaires générales de la secrétairerie d'Etat: promoteur de justice suppléant au Tribunal suprême de la Signature apostolique.

Né à Côme (Italie) le 21 juillet 1960, il a été ordonné prêtre pour le diocèse de Milan le 13 juin 1992.

29 juillet

Leurs Excellences NN.SS.: FILIPPO IANNONE, ANDREA MIGLIAVACCA, EGIDIO MIRAGOLI, CARLO ROBERTO MARIA REDAELLI, ARTHUR ROCHE, PIER ANTONIO PAVANELLO et CYRIL VASIL': membres du Collège pour l'examen des recours en matière de *delicta reservata*, institué auprès de la Congrégation pour la doctrine de la foi.

En outre, Sa Sainteté a nommé membre suppléant du même Collège S.Exc. Mgr JOSÉ LUIS MOLLAGHAN.

Procédures pour les informations et les accusations d'abus au Vatican

D'ici la fin de l'année, le Vicariat de la Cité du Vatican mettra en place un système public, permanent et facilement accessible, pour la présentation de rapports concernant des crimes et des négligences en matière d'abus sur des mineurs et des personnes vulnérables. C'est ce qu'a annoncé le cardinal-vicaire Angelo Comastri, dans une lettre envoyée à tous les chefs de diocèses et aux assistants spirituels de la Cité du Vatican, contenant la procédure pour révéler d'éventuelles informations et accusations d'abus. L'initiative applique les dispositions du Pape François à travers la promulgation des normes entrées en vigueur le 1^{er} juin dernier, avec la *Loi* et le motu proprio *Sur la protection des mineurs et des personnes vulnérables*, et le motu proprio *Vos estis lux mundi*.

Le système sera progressivement intégré par les mesures adoptées par d'autres organismes compétents, en particulier ceux identifiés dans les *Lignes directrices pour la protection des mineurs et des personnes vulnérables pour le vicariat de la Cité du Vatican* du 26 mars. Comme celles-ci l'ont en effet établi, en juin dernier a été nommé un référent pour la protection en la personne de Mgr Robert Oliver, secrétaire de la Commission pontificale pour la protection des mineurs, auquel sera tenu de s'adresser quiconque possède des informations ou des soupçons qu'un mineur ou une personne vulnérable risque de subir des abus ou en a subis dans le cadre des activités pastorales du vicariat, ou possède des informations à propos de tout acte de négligence de la part des autorités.

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicité suum Non praevalent

Cité du Vatican
ed.francaise@ossrom.va
www.osservatoreromano.va

ANDREA MONDA
directeur

Giuseppe Fiorentino
vice-directeur

Jean-Michel Coulet
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89175

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.
System Comunicazione Pubblicitaria

Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano
téléphone + 39 02 76001111 fax + 39 02 76001112

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99189; fax + 39 06 698 89164; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Belgique: Editions Jésuites 7, rue Blondel 5000 Namur (BAN: BE64 0688 0989 0952 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 37; fax 081 22 08 37; compa@editionsjesuites.com France: Bayard-Set 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ori@ser-sa.com - Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosewald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06T); téléphone + 33 1 53 68 99 77 observatoreromano@homme-nouveau.fr. Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23; editions@saugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Muvran, 4880 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-336720-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CECU (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 2J1; téléphone 1 800 769 1147; publi@cecu.ca



Filles de la charité de Saint Vincent de Paul

François en visite à la maison Regina Mundi

Le Pape François a effectué une visite surprise dans l'après-midi du dimanche 28 juillet: quittant le Vatican, il s'est rendu en visite à la maison religieuse des Filles de la charité de saint Vincent de Paul.

Le Pape a voulu apporter personnellement ses salutations à sœur Maria Mucci, qui pendant de nombreuses années, a prêté service à la Domus Santa Marta et qui, à présent, est hospitalisée à l'infirmerie de la maison provinciale des vincentiennes.

Comme le racontent ses consœurs, sœur Maria, âgée de 74 ans, est une véritable institution à Sainte-Marthe, où elle avait commencé à prêter service avant même de prendre les vœux. «Dernièrement, elle s'occupait de la cuisine, et elle était orgueilleuse de pouvoir personnellement préparer les légumes pour le Saint-Père», confie sœur Stefania à L'Osservatore Romano. En octobre dernier, elle a dû être soumise à une délicate inter-

vention chirurgicale et aujourd'hui elle est encore contrainte à une longue convalescence. A la Domus, outre l'engagement de sœur Maria dans les activités pratiques, on rappelle «également son intense présence de prière». Un caractère humainement généreux, révélé par un détail apparu après la visite de François. En racontant, très émue, les moments où elle a salué le Pape, sœur Maria a dit: «Tu vois! Ma maladie a rendu heureuses toutes les sœurs de la maison Regina Mundi qui ont pu rencontrer le Pape!».

Au cours de sa visite à via Albergotti, dans le quartier Boccea de Rome, le Pape a également pu contempler la relique du maillot de corps taché de sang de saint Jean-Paul II, qui a été donné aux sœurs quand le Pape Wojtyła fut transporté à la polyclinique Gemelli, immédiatement après l'attentat et, au terme de la visite, il a béni les sœurs, les employés et les hôtes de la maison.

A la Maison Sainte-Marthe

Le Pape rencontre un groupe de fidèles de Papouasie-Nouvelle-Guinée

Un «fragment» d'Océanie au Vatican, avec les couleurs et les sons de terres lointaines: dans la matinée du mardi 30 juillet, le Pape François a en effet accueilli à la Maison Sainte-Marthe un pèlerinage de fidèles venus de Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Le groupe, composé principalement de femmes, était accompagné par le père Martín Prado, missionnaire de l'Institut du Verbe Incarné (IVE) et leur curé dans le diocèse de Vanimo. Les pèlerins portaient des vêtements aux couleurs du drapeau national, sur lequel sont reproduits l'oiseau de paradis et la constellation de la croix du sud. Au terme de la rencontre, au cours de laquelle ils ont parlé de la situation dans le pays et chanté des chants traditionnels, le Pape leur a donné sa Bénédiction.



Décès du cardinal cubain Jaime Lucas Ortega y Alamino

Le vendredi 26 juillet, le cardinal cubain Jaime Lucas Ortega y Alamino, archevêque émérite de San Cristóbal de La Havane, est mort à l'âge de 82 ans dans sa résidence de La Havane, où au cours des 34 ans de son ministère, il avait eu le privilège d'accueillir les trois derniers Papes: Jean-Paul II, Benoît XVI et François. Né à Jagüey Grande, dans le diocèse de Matanzas (Cuba), le 18 octobre 1936, il avait été ordonné prêtre le 2 août 1964. Elu à l'église



résidentielle de Pinar del Río le 4 décembre 1978, il avait reçu l'ordination épiscopale le 14 janvier 1979. Promu au siège archiepiscopal de la capitale de Cuba le 20 novembre 1981, il avait été créé cardinal par le Pape Jean-Paul II lors du consistoire du 26 novembre 1994, avec le titre des Santi Aquila et Priscilla. Le Pape François avait accepté sa démission de l'archidiocèse de La Havane le 26 avril 2016. Homme de dialogue, capable de maintenir vivante l'Eglise de Cuba au cours d'années difficiles, il était aimé, respecté et admiré par le peuple et également par les autorités gouvernementales du pays. Ayant appris la nouvelle de sa mort, le cardinal-secrétaire d'Etat, Pietro Parolin, a envoyé, au nom du Pape François, un télégramme de condoléances à son successeur, S.Exc. Mgr Juan de la Caridad García Rodríguez:

Le Pape François, ayant reçu la nouvelle de la mort de S.Em. le cardinal Jaime Lucas Ortega y Alamino, archevêque émérite de San Cristóbal de La Havane, prie Votre Excellence de bien vouloir faire parvenir à sa famille et à ses proches, au clergé et aux fidèles de cet archidiocèse, ses condoléances et sa proximité paternelle. En outre, alors qu'il offre des prières d'intention pour le repos éternel du défunt, qui a servi l'Eglise et ses frères dans les diverses fonctions que la Providence lui a confiées, il vous accorde sa Bénédiction apostolique, en signe d'espérance chrétienne dans le Seigneur ressuscité.

Intention de prière pour le mois d'août

«Prions pour que, par une vie de prière et d'amour, les familles deviennent toujours davantage des "laboratoires d'humanisation"». Telle est l'intention pour le mois d'août, traduite en neuf langues, que le Pape François a confiée au Réseau mondial de prière, à travers le site www.thepopevideo.org.

«Quel monde désirons-nous léguer à l'avenir?»: c'est la provocation lancée par le Pape alors que défilent sur l'écran des images à l'intérieur d'une maison: «Léguons un monde avec des familles», est la réponse. Et surtout, poursuit le Pape «prenons soin des familles, parce que ce sont de vraies écoles de demain, ce sont des espaces de liberté, ce sont des centres d'humanité». D'où l'invitation à leur réserver «un lieu à part pour la prière, personnelle et communautaire».

A cet égard, les scènes de la vidéo, qui s'ouvrent par une sensation d'incommunicabilité au sein d'un noyau familial, sont significatives: un père est dans une pièce en train de réparer un objet; une mère se trouve dans une autre pièce, sur le divan avec une télécommande à la main, absorbée par la télévision qu'elle regarde. Seule la fille les appelle tous les deux et renoue le lien en réunissant tout le monde à table, autour de laquelle ils se retrouvent dans la prière. Telle est la mission des familles, en tant que laboratoires d'humanisation.